



HAL
open science

L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie

Stéphane Grivelet

► **To cite this version:**

Stéphane Grivelet. L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie. *Linx*, 1994, 31 (2), pp.111 - 121. 10.3406/linx.1994.1328 . hal-04878188

HAL Id: hal-04878188

<https://hal.science/hal-04878188v1>

Submitted on 9 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie

S Grivelet

Résumé

Depuis la récente démocratisation de la Mongolie, l'écriture uighur-mongole, remplacée dans les années quarante par l'écriture cyrillique, était pressentie pour redevenir l'écriture officielle en 1994. Toutefois, après quatre années de débats, la Mongolie semble se diriger aujourd'hui vers la coexistence des deux écritures. Des observations sur cette période récente peuvent aider à l'étude sociolinguistique de la situation mongole. Cette étude elle-même pourrait permettre non seulement de suivre la mise en place actuelle d'une digraphie concurrente, mais aussi de mieux comprendre le phénomène même de la digraphie, notion pour l'instant peu développée.

Abstract

Since the recent democratization of Mongolia, the Uighur-Mongolian script, replaced in the 1940's by the Cyrillic script, was supposed to be again the official script in 1994. However, after four years of controversy, Mongolia seems to head today toward the coexistence of the two scripts. Observations on that recent time may help for the sociolinguistic study of the Mongolian situation. And this study may give the opportunity not only to follow the present implementation of a concurrent digraphia, but also to understand better the phenomenon of digraphia itself, a notion yet to be developed.

Citer ce document / Cite this document :

Grivelet S. L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie. In: Linx, n°31, 1994. Ecritures. pp. 111-121;

doi : <https://doi.org/10.3406/linx.1994.1328>

https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1994_num_31_2_1328

Fichier pdf généré le 04/04/2018

L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie

Stéphane Grivelet
Université Montpellier III

Depuis 1990, date de la démocratisation de la Mongolie, le problème du choix de l'écriture officielle fut l'occasion de vifs débats dans ce pays. Après avoir connu une histoire de l'écriture mouvementée, la Mongolie, alors pays satellite de l'URSS, entra dans une digraphie successive à partir des années 40 avec l'adoption de l'écriture cyrillique en remplacement de l'écriture uighur-mongole. Cherchant un certain retour aux valeurs traditionnelles, ce pays semble aujourd'hui se diriger vers une situation de digraphie concurrente, latente jusqu'à présent, avec la coexistence dans le pays des écritures uighur-mongole¹ et cyrillique.

La notion de digraphie reste peu développée et plusieurs définitions existent. Nous considérerons qu'il existe deux types de

¹ Le nom des écritures, et en particulier celui de l'écriture uighur-mongole est une source de débats en Mongolie. Le nom d'"écriture mongole" est actuellement le plus utilisé en Mongolie. Cette dénomination est ancienne, mais son usage s'est surtout développé dans les dernières années. Toutefois l'appellation "uighur-mongole" ("ouïgouro-mongole" dans une forme plus francisée) est aussi utilisée, par exemple par le président mongol, M. Očirbat, dans une interview publiée dans le principal journal mongol, *Le droit du peuple*, *Ardyn Erx*, le 18 juin 1994, et surtout elle est reprise, pour la première fois depuis quatre ans, dans le texte d'une loi adoptée par le parlement le 8 juillet 1994. Il faudrait en fait plutôt traduire l'expression mongole, *ujgaržin mongol bičg*, par l'"écriture mongole [venant] du uighur". Les scientifiques occidentaux en revanche utilisent fréquemment le terme d'écriture "uighur" (ou "uigur", dans une forme plus francisée : "ouïgoure"). Nous avons ici choisi d'utiliser le terme de "uighur-mongole" qui nous paraît bien caractériser cette écriture et qui reste fréquemment utilisé, tout en étant moins connoté que ceux d'"écriture uighur" ou d'"écriture mongole".

digraphie, liés toutefois entre eux. On peut distinguer d'une part la digraphie concurrente qui sera la coexistence de plus d'une écriture pour la notation d'une même langue. On peut considérer que des situations telles que celles du serbo-croate et de l'hindi-urdu relèvent de la digraphie concurrente, quoiqu'il puisse y avoir contestation de l'identité linguistique des deux formes. D'autre part on pourra définir la digraphie successive comme étant le passage d'une écriture à une autre pour une langue donnée. Le cas de la réforme turque de 1928, avec le passage de l'écriture arabe à l'écriture latine, est probablement le phénomène de ce type le plus connu.

Les quelques auteurs ayant écrit sur la digraphie se sont avant tout inspiré de la notion de diglossie. Petr Zima¹ et John De Francis² y font directement référence. Pour John De Francis, le concept de digraphie "a pour but de faire un parallèle pour l'écriture avec le concept bien connu de "diglossie" pour la parole"³. Paul Wexler, lors d'une discussion des cas serbo-croate et hindi-urdu, propose même le terme de "diglossie orthographique" qui pourrait servir à qualifier les situations où "différentes écritures peuvent être utilisées par un seul groupe ethnique pour des usages différents"⁴. Il semble toutefois qu'il ne visait pas à appliquer ce terme aux deux situations précitées, pour lesquelles il souligne les différences ethnoculturelles et leurs implications pour la norme parlée. Cette référence à une autre notion, pourtant bien différente, entraîne certaines conséquences. La digraphie est ainsi considérée comme une situation assez stable, avec répartition des usages, comme peut l'être la diglossie dans l'article de Ferguson⁵, qui sert surtout de référence dans cette mise en parallèle des deux notions. Surtout, les auteurs auront tendance à considérer que la digraphie n'est que l'usage simultanée de plusieurs écritures, ce qui réduit considérablement l'extension de la notion puisque l'on estime souvent, comme le fait Ignace Gelb, que "les cas où une langue est écrite à l'aide de plusieurs systèmes d'écritures à la même époque sont rares et peu significatifs"⁶.

Petr Zima limite la digraphie à la coexistence simultanée de plusieurs écritures et indique que le cas de la Turquie montre clairement le caractère "dynamique, transitoire et instable" de la digraphie dans les communautés linguistiques d'Europe et du Moyen-Orient⁷. Pour John De Francis, qui a pourtant créé les termes de digraphie "concurrente" et "successive", la première situation est plutôt la véritable digraphie. Il compte la digraphie successive parmi les cas marginaux de digraphie,

1 Petr Zima, "Digraphia : the Case of Hausa", *Linguistics*, 124, 1974, pp. 57-69.

2 John De Francis, "Digraphia", *Word*, 35-1, 1984, pp. 59-65.

3 John De Francis, "Digraphia", p. 59

4 Paul Wexler, "Diglossia, Language Standardization and Purism", *Lingua*, 27, 1971, p. 340.

5 Charles Ferguson, "Diglossia", *Word*, 15, 1959, pp. 325-340.

6 Ignace Gelb, *Pour une théorie de l'écriture*, Flammarion, 1973, p. 255.

7 Petr Zima, "Digraphia : the Case of Hausa", p. 59.

de même que les situations coréennes et japonaises. La définition de la digraphie publiée dans son ouvrage *Visible speech*¹ quelques années plus tard ne traitera que de la digraphie concurrente. Seul Ian Dale² donnera dans son article un traitement égal aux deux digraphies, qualifiées de digraphies "synchronique" et "diachronique". Les rares usages ultérieurs du terme, qui semblent être dérivés des travaux de De Francis, concerneront la digraphie concurrente³, avec toujours un risque de confusion avec la diglossie⁴.

Toutefois les différents auteurs mettent en évidence les causes des digraphies, qu'il s'agisse de coexistence ou de changements d'écritures. Parmi ces causes on trouve les différences ethniques, culturelles, et surtout religieuses comme on le voit dans les cas serbo-croate et hindi-urdu. On note aussi l'influence d'autres pays (ou communautés linguistiques) ou une volonté politique de changement comme pour la Turquie ou pour les changements d'écritures en URSS.

Dans le cas mongol, les motivations politiques, religieuses ou sociales des digraphies apparaissent clairement. Alors que l'écriture était connue depuis des siècles dans la région avec les runes turques de l'Orkhon, ou les deux écritures des Khitans, elle ne connaîtra un vrai développement chez les Mongols qu'à partir de la création de l'empire sous Gengis Khan au 13^{ème} siècle. Plusieurs hypothèses existent quant à l'introduction de l'écriture chez les Mongols, toutefois il est généralement admis que cette écriture vienne des Uighurs. Elle fut par la suite modifiée, en particulier au 16^{ème} siècle où de nouvelles lettres ont été créées pour faciliter la traduction des textes religieux bouddhistes tibétains et sanskrits. Cette écriture resta en usage parmi les Mongols jusqu'à nos jours, malgré la création ultérieure de nouvelles écritures. Ainsi l'écriture carrée, appelée aussi 'Phags-pa du nom de son créateur, fut promulguée en 1269 par Khubilai Khan, fondateur de la dynastie Yuan. Cette écriture, censée être adaptée aux langues du nouvel empire, resta confinée dans des usages officiels et décoratifs et ne survécut guère à la chute de la dynastie en 1368⁵. Par la suite on compta

1 John De Francis, *Visible speech*, University of Hawaii press, 1989.

2 Ian Dale, "Digraphia", *International Journal of the Sociology of Language*, 26, 1980, pp. 5-13.

3 Zhou Youguang, "Modernization of the Chinese Language", *International Journal of the Sociology of Language*, 59, 1986, pp. 7-23. Harald Haarman, "The Emergence of the Korean Script as a Symbol of Korean Identity", *The Earliest Stage of Language Planning : the 'First Congress' Phenomenon*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1993.

4 Ainsi Haarman indiquera que "la situation en Corée se poursuit en tant que diglossie littéraire (digraphie y compris), avec la langue et l'écriture chinoises comme variété haute et le Coréen écrit en *onmun* comme variété basse" (Haarman, 1993, p.153).

5 Comme le dit Paul Pelliot : "A partir de 1269, certaines des inscriptions lapidaires mongoles qui subsistent en Chine sont en écriture 'phags-pa, mais

l'écriture claire, une réforme de l'écriture uighur-mongole destinée aux dialectes oïrates (de l'ouest de la Mongolie) qui eut lieu en 1648. Cette écriture resta encore longtemps en usage parmi les Mongols du Xinjiang (Chine)¹. Puis, en 1686, il y eut les créations de l'écriture Soyombo et de l'écriture horizontale carrée par Zanabazar, chef religieux de la Mongolie. Mais ces différentes tentatives de digraphie successive n'aboutirent pas. La plupart de ces écritures, souvent inspirées de l'écriture tibétaine, virent leur usage limité à la décoration des temples ou, dans le cas de l'écriture claire, à une population particulière. La principale digraphie concurrente que la Mongolie ait connue fut peut-être celle des écritures uighur-mongole et tibétaine. En effet beaucoup de moines ne connaissant que cette dernière, elle fut utilisée pour transcrire le mongol. Ce phénomène semble avoir été important puisqu'en 1936 le gouvernement socialiste fit publier un *Journal des lamas* (ᠯᠠᠮᠠ ᠨᠠᠷᠤᠨ ᠰᠡᠭᠦᠯᠤ, *Lama nar-un setgul*) qui diffusait, en langue mongole, la propagande gouvernementale dans les deux écritures².

Après l'autonomie de 1911 et l'indépendance de 1921, la Mongolie devint en 1924 le deuxième pays socialiste et resta pendant 65 ans dans l'orbite de son grand voisin, l'URSS. Elle en suivit d'ailleurs, avec un peu de retard, les changements en matière de politique linguistique. D'abord de 1930 à 1932 eut lieu une tentative de latinisation, qui ne dépassa guère la publication partielle des journaux dans la nouvelle écriture. Puis en 1941, après une brève réapparition de l'idée de latinisation, le passage au cyrillique fut décidé et mis en œuvre réellement après la guerre.

Bien que les écritures uighur-mongole et cyrillique soient toutes deux alphabétiques, elles présentent de grandes différences. L'écriture cyrillique poursuit un double but : être proche de la réalisation phonique du dialecte Xalx, le principal dialecte de la Mongolie, et préparer les Mongols à l'apprentissage de la langue russe en facilitant la connaissance de l'alphabet cyrillique. Ces deux objectifs étaient parfois contradictoires. Ainsi l'alphabet cyrillique mongol conserve toutes les lettres du cyrillique russe et compte deux lettres en plus (ә et γ). Mais un

parfois aussi en écriture ouïgoure". "Les système d'écriture en usage chez les anciens Mongols", *Asia Major*, 2, 1925, p. 288.

¹ Le remplacement de cette écriture par l'écriture uighur-mongole en usage en Mongolie intérieure fut décidé en 1979 lors d'une conférence qui eut lieu du 21 septembre au 4 octobre. Un décret fut pris à ce sujet en 1982 selon lequel ce changement devait être accompli en 1990. Toutefois il semble que malgré une introduction complète de l'écriture uighur-mongole dans les écoles en 1987, l'écriture claire au même moment continuait à être utilisée pour l'édition en langue mongole des organes de presse. Cf. Cuiyi Wei, "An Historical Survey of Modern Uighur Writing", *Central Asiatic Journal*, 37/3-4, 1993, et notamment les pages 315 et 316.

² Voir notamment à ce sujet Kaare Grønbech, "Mongolian in Tibetan Script", *Studia Orientalia*, XIX:6, 1953, Helsinki et Charles Bawden, "Mongolian in Tibetan Script", *Studia Orientalia*, XXV:3, 1960, Helsinki.

congrès international réuni en 1957 à Oulan Bator critiqua les règles de cette nouvelle écriture et en particulier la présence de plusieurs lettres jugées inutiles¹. Il faut signaler aussi qu'une première version de l'alphabet se voulait très fidèle à l'usage du cyrillique russe, obligeant à des digrammes qui furent ensuite évités². L'écriture uighur-mongole, qui correspond à un état de langue ancien et s'écrit de haut en bas en colonnes disposées de gauche à droite, est loin de la réalisation concrète du mongol. Elle comporte en particulier de nombreuses ambiguïtés graphiques³. Mais elle identifie avec bien plus de précision les unités de la langue et ses ambiguïtés même permettent l'usage d'une même écriture par des Mongols ayant des dialectes différents. S'il est assez facile pour un Mongol Xalx de lire cette écriture malgré les ambiguïtés, l'écrire est toutefois plus difficile.

Après 1946, l'écriture uighur-mongole, toujours en usage en Mongolie intérieure, région autonome chinoise, vit ses usages en République Populaire de Mongolie considérablement réduits. Elle servait toutefois encore d'écriture ornementale et les personnes alphabétisées dans cette écriture continuaient souvent à s'en servir, en particulier pour la prise de notes, qui reste plus rapide avec cette écriture qu'avec le cyrillique⁴. Elle ne fut plus enseignée à l'école, mais des ouvrages d'auto-apprentissage furent publiés, souvent avec des tirages importants pour la peu peuplée Mongolie. Bien que réintroduite en matière optionnelle dans les années 70, ce fut surtout par la suite qu'une éventuelle réhabilitation put être envisagée. Cette possibilité correspond au départ de la tête de l'état du Brejnev mongol, M. Cedenbal, en 1984 et à son remplacement par M. Batmönx qui s'engagea dans une politique de *glasnost*, appelée *Il Tod* en Mongolie. Dès 1986-1987, des cours de cette écriture furent introduits en 7ème classe, puis en 8ème classe en 1987-1988⁵. Cette politique se poursuit

¹ Voir BarajSir (S.), *Üseg biçgee ulam sajn bolgoxyn tölöö* (Pour l'amélioration de l'écriture), Ulaanbaatar, 1959.

² Ainsi la lettre "3" correspondait-elle dans la première version à un son /z/ qui n'existe pas en mongol Xalx, obligeant à utiliser le digramme "ДЗ" pour l'affriquée /dz/. Finalement la lettre cyrillique simple servit à la notation de l'affriquée.

³ Par exemple, on a un même signe "ᠳ" servant en position médiane à la transposition de quatre voyelles (pour le terme de "transposition" voir Jacques Anis, *L'écriture, théories et descriptions*, 1988, p. 149). Ce sont justement ces ambiguïtés que l'écriture claire (*tod üseg*) tenta de dissiper avec la création de nouveaux signes.

⁴ Legrand (Jacques), "La langue mongole et ses écritures", in Legrand (Jacques), Sühbaatar (Tsegmidjin), *Dictionnaire mongol-français*, L'Asiathèque, Paris, 1992, p. 7.

⁵ Le système scolaire mongol comprend habituellement dix classes. Les classes 1 à 3 ne comptent qu'un instituteur, tandis qu'à partir de la quatrième classe, les élèves ont plusieurs enseignants suivant les matières.

en 1989-1990 avec la création dans une école du centre ville d'Oulan Bator d'une classe expérimentale de première année qui débuta la scolarité avec un enseignement donné uniquement en écriture uighur-mongole.

Toutefois cette même année fut marquée par les manifestations de l'hiver qui demandèrent et obtinrent la démocratisation du régime. Parmi les revendications de ce mouvement apparut celle d'un retour à l'écriture uighur-mongole, censée représenter et traduire l'indépendance et les traditions mongoles, en opposition complète donc avec une écriture cyrillique introduite par le pouvoir socialiste dans un souci de rapprochement avec l'URSS. Comme le fit remarquer Alicia Campi, "en 1990 les réformateurs politiques ont saisi le sujet de l'écriture comme un exemple visible de la soumission des Mongols aux Soviétiques aux dépens de la culture traditionnelle"¹. Dans la flambée de nationalisme qui marqua les débuts de la démocratie et face à la volonté d'un retour aux valeurs traditionnelles, il fut décidé de prendre les mesures nécessaires à un passage à l'écriture uighur-mongole en tant qu'écriture officielle. En juin 1990 en effet le gouvernement prit la résolution 285 "sur l'organisation de l'enseignement général de l'écriture mongole". Cette décision donna certaines orientations pour la période 1990-1995. Parmi les points développés on trouve notamment le renouvellement pour la période 1990-1995 de l'enseignement de l'écriture uighur-mongole à tous les niveaux scolaires, la création de cours sur les lieux de travail pour les employés et la création d'un fonds pour l'acquisition d'ordinateurs et de nouvelles technologies d'imprimerie. Ces mesures avaient pour but de "restaurer l'héritage culturel national" et de préparer à l'utilisation de l'écriture uighur-mongole pour les documents officiels.

Un an plus tard, le 30 mai 1991, la chambre basse du parlement, le petit Xural, supprimée depuis par la nouvelle constitution de 1992, prit la résolution 36 sur "la préparation au changement en écriture mongole des documents officiels". Dans ce très court texte, le petit Xural demandait au gouvernement d'effectuer les préparations nécessaires à l'utilisation en 1994 de l'écriture uighur-mongole, en tant qu'écriture officielle, dans l'ensemble de la Mongolie. Dans les préliminaires de cette décision il est à nouveau noté que l'écriture uighur-mongole traduit "les traditions culturelles et morales des Mongols" et qu'il s'agit d'une "contribution précieuse des Mongols au patrimoine de l'humanité". Cette décision fut complétée le 21 juin 1991 par la résolution 186 du gouvernement qui présentait les mesures concrètes nécessitées par la préparation demandée par le parlement.

Dans les résolutions 285 et 36, les buts poursuivis étaient l'extension de l'enseignement de l'écriture uighur-mongole, mais surtout son futur passage au statut d'écriture officielle. Toutefois d'un point de

¹ Alicia Campi, "The Rise of Nationalism in the Mongolian People's Republic as Reflected in Language Reform, Religion, and the Cult of Chingghis Khan", *Bulletin of IAMS*, 1991, 2:8, p. 6.

vue individuel, il est indiqué que l'on recherche l'alphabétisation dans les deux écritures (*xos bičigten*). Une aide importante fut apportée de l'étranger, en particulier des pays asiatiques : Japon, Corée du Sud, Taiwan.

La réintroduction de l'ancienne écriture fut surtout réalisée dans le système scolaire. Après la première expérience de 1989-1990, les nouveaux élèves de 300 écoles primaires débutèrent leur scolarité avec cette écriture en 1990-1991, cette mesure fut généralisée à toutes les écoles en 1991-1992. L'écriture cyrillique devait, elle, être introduite par la suite, habituellement en quatrième classe. Par ailleurs des cours d'écriture uighur-mongole furent donnés aux élèves ayant débuté avec le cyrillique. Cela affecta aussi l'université nationale, les étudiants pouvant avoir jusqu'à quatre heures hebdomadaires d'écriture. Par ailleurs, une épreuve d'écriture uighur-mongole fut introduite en 1991 dans l'examen d'entrée à l'Université. La démocratisation permit aussi la création d'instituts supérieurs privés, dont certains utilisent et enseignent intensivement l'écriture uighur-mongole¹. Les conséquences de cette réintroduction de l'écriture uighur-mongole à l'école doivent toutefois être relativisées par deux facteurs : une forte proportion d'élèves abandonnent le système scolaire, cette proportion pourrait avoir été de l'ordre de 20% en 1992-1993 et a fortement augmenté à partir de 1990, depuis le passage à l'économie de marché², et d'autre part les enseignants ne sont pas tous très compétents dans cette écriture. Beaucoup furent formés dans des cours intensifs rapides en 1991 ou 1992³ et certains enseignants reconnaissent apprendre en même temps que leurs élèves.

Pour les adultes, des cercles sur le lieu de travail furent créés. Ces cours semblent avoir été accueillis avec un certain enthousiasme au départ. Les élèves étaient volontaires et les enseignants parfois des personnes âgées, qui avaient été alphabétisées dans cette écriture dans les années 30-40. Mais cet enthousiasme paraît n'avoir été que de courte durée, le manque de motivation entraînant l'absentéisme et l'absence de

¹ Dans ces instituts payants, les étudiants, une centaine par année environ, ont souvent l'obligation de n'utiliser que l'écriture uighur-mongole. Parmi ces instituts, on peut citer "l'Académie de la langue et de la civilisation de la nation mongole", créée par le Prof. Luvsanzav ou "l'École supérieure de la langue et de l'écriture nationale".

² Khokh (D.), Ganbat (M.) et alii, *School Drop-out in Mongolia*, rapport réalisé en 1993 par des chercheurs mongols et danois pour l'UNICEF et DANIDA (non publié).

³ En 1991, 1200 enseignants ont suivi des cours intensifs à Oulan Bator, et 2300 en 1992. Par ailleurs les écoles d'enseignement général ont organisé des cours pour leurs enseignants en 1991-1992 (Batmagnaj, "Present state of Teaching Mongol Script and Future Directions for Developing Teaching Materials and Reference Books", *National Workshop on the Preparation of Literacy Follow-up Materials in Mongolia*, 1993, Asian Cultural Centre for UNESCO, p.25).

résultats du cours. Beaucoup de personnes qui ont été inscrites dans ces cercles ne savaient après coup guère plus utiliser l'écriture qu'avant d'avoir débuté le cours. Par ailleurs de nombreux ouvrages d'auto-apprentissage étaient disponibles dans les librairies de la capitale et, dans une moindre mesure, dans les centres urbains régionaux. En 1994 plusieurs petits calendriers comprenant les règles de bases de l'écriture uighur-mongole furent ainsi édités. De plus, tous les vendredis, la télévision mongole diffuse une leçon d'écriture.

Selon certaines statistiques, environ 60% de la population adulte aurait été en contact avec un programme d'alphabétisation. Toutefois, en 1992, on reconnaissait officiellement que si il y avait des résultats d'un point de vue quantitatif, en revanche "la qualité laisse beaucoup à désirer. D'après les données brutes 22% de la population adulte ont des capacités élémentaires de lecture et 30% des capacités très moyennes"¹.

Les usages de l'écriture uighur-mongole restaient très limités dans la vie quotidienne. Cette écriture apparut dans les plaques des bâtiments officiels, souvent en même temps que l'anglais. Elle est présente sur une face des billets de banque. Dans les librairies on ne trouve que très peu de publications dans cette écriture : les ouvrages didactiques, quelques magazines pour enfants (*Dino* et *Unaga* - "poulain") mais presque jamais de livres importés de Mongolie intérieure. L'agence de presse gouvernementale publie un hebdomadaire dans cette écriture, intitulé *Écriture humaine* (*Kümiin bičig*, ᠬᠦᠮᠢᠨᠪᠢᠴᠢᠭ). Pour la période allant de juillet à septembre 1994 cet hebdomadaire était diffusé à cinq mille exemplaires par abonnement, ce qui en fait la huitième publication par le nombre d'abonnements². Par ailleurs deux autres magazines *Écriture mongole* (*Mongol bičig*) et *Écriture et culture mongoles* (*Mongol bičig sojol*, publié en partie en cyrillique), de périodicité variable, existaient mais disposaient de moyens de diffusion particuliers : il était rare de les trouver sur les tables de presse dressées dans les rues d'Oulan Bator. Ces deux derniers journaux n'étaient consacrés qu'à des articles historiques ou d'actualité concernant l'écriture, tandis qu'*Écriture humaine* publiait des parties plus générales, comme le programme hebdomadaire de télévision par exemple. Toutefois, plus qu'une presse en écriture uighur-mongole, il existait donc quelques journaux traitant de cette écriture, le plus souvent à l'exclusion de tout autre sujet. L'usage principal de cette écriture dans la vie quotidienne était

¹ Batmagnaj, "Present State...", p. 25.

² Le principal journal mongol, *Le droit du peuple* (*Ardyn Erx*) comptait pour cette période 37700 abonnés, le magazine *Péché et vertu* (*Nügel bujan*) en comptait 24700, *Les nouvelles du gouvernement* (*Zasgijn gazryn medee*) 15100 et *Couverture chaude* (*Xaluun xönžil*) 10500 abonnés. Deux de ces publications sont de nouveaux magazines érotiques récemment apparus en Mongolie, et ces quatre principales publications sont publiées uniquement en cyrillique.

probablement les graffitis enfantins, faits pour la plupart en écriture uighur-mongole, conséquence de sa réintroduction à l'école.

La situation en 1994 montrait donc une nette domination en Mongolie de l'écriture cyrillique, alors même que l'officialisation du statut d'écriture nationale accordé à l'écriture uighur-mongole était prévue pour cette année. Dès le mois de janvier 1994, les partisans de l'écriture uighur-mongole créèrent une association de soutien à la réforme et organisèrent au Palais du gouvernement à Oulan Bator une grande réunion rassemblant plusieurs centaines de personnes dont le Premier Ministre, plusieurs ministres, des dirigeants de partis politiques, etc.

En mars 1994, le gouvernement tentant d'accélérer le changement d'écriture avec la résolution 64 sur "l'intensification de la préparation à la conduite des affaires officielles en écriture mongole". Il était prévu de préparer à ce passage d'ici à la fin de l'année 1994, d'alphabétiser l'ensemble de la population âgée de 16 à 49 ans d'ici 1996, et de faire en sorte que les fonctionnaires soient prêts à conduire les affaires officielles en écriture uighur-mongole en 1995.

La principale conséquence de cette résolution fut de susciter la mobilisation des opposants à cette réforme. Le 25 mars 1994, jour anniversaire de la première loi décrétant le passage au cyrillique en 1941, une association pour la "nouvelle écriture" fut fondée. Ses membres et d'autres partisans du maintien de l'écriture cyrillique comme écriture officielle s'exprimèrent longuement dans la presse lors des semaines qui suivirent la création de l'association, critiquant en particulier la réintroduction de l'écriture uighur-mongole à l'école, accusée de faire sensiblement baisser le niveau des élèves et leurs capacités de lecture. On remarquera que les journaux gouvernementaux, en particulier *Le droit du peuple*, principal journal mongol, ne publièrent pas de réponses à ces articles. Au mois de mai 1994, la publication de deux sondages fit sensation en montrant que la population était favorable au maintien du cyrillique comme écriture officielle à 87,32%, contre 11,25% pour l'écriture uighur-mongole. Pour l'école, une large majorité des personnes interrogées souhaitaient une introduction de l'écriture à partir de la quatrième classe (52,86%) ou de la septième classe (26,58%) contre 16,36% qui souhaitaient cette introduction dès la première classe¹. Un deuxième sondage portant sur l'opinion des enseignants donna des résultats plus modérés, mais qui montraient aussi le scepticisme des enseignants quant à un passage à l'écriture uighur-mongole comme écriture officielle en 1994 et leur souhait de ne pas commencer l'enseignement en cette écriture à partir de la première

¹ Ce sondage, réalisé par le centre d'études du parlement, fut publié le 13 mai 1994 dans *Le droit du peuple*.

classe mais plutôt à partir de classes supérieures (quatrième, cinquième et, même pour certains huitième ou neuvième classes)¹.

En juillet 1994, un débat à ce sujet eut finalement lieu au parlement. Dans son rapport, le vice-premier ministre, M. Enebiš, annonça que des difficultés étaient apparues dans la mise en place de la résolution 36 de 1991. Ces difficultés étaient dues à des problèmes financiers, mais aussi au manque de motivation et de nécessité en ce qui concerne l'usage de l'écriture uighur-mongole. Il critiqua la chambre basse du parlement pour n'avoir pas pris en considération le fait que les opinions des scientifiques et du peuple étaient partagées à ce sujet et pour avoir agi de façon partielle. La discussion qui suivit fut animée. Le gouvernement proposa de poursuivre la préparation au passage à l'écriture uighur-mongole comme écriture officielle jusqu'en 2001, mais le parlement suivit finalement les recommandations de sa commission permanente pour l'éducation, la science et la culture et adopta, à l'exception du premier point, la résolution proposée. Il fut donc décidé dans la résolution 66 du 8 juillet 1994 que les affaires officielles seraient consignées en écriture cyrillique (appelée dans cette résolution écriture cyrillique-mongole) et que l'enseignement dans les écoles devrait avoir lieu à partir de 1994-1995 dans l'écriture officielle, donc en cyrillique. Mais par ailleurs il fut demandé au gouvernement de poursuivre l'action menée durant les trois dernières années et d'élaborer un "programme national de l'écriture uighur-mongole".

Cette nouvelle décision remet donc en cause un possible retour à l'écriture uighur-mongole. Ceci est particulièrement sensible en ce qui concerne l'éducation puisqu'au lieu de former une génération de Mongols compétents dans les deux écritures, mais pour qui l'écriture uighur-mongole aurait été leur première écriture, cette dernière semble devoir être confinée à un rôle de matière introduite après quelques années d'écoles. S'il y aura bien de la part des élèves une connaissance généralisée de l'écriture uighur-mongole, il y a peu de chances qu'ils maîtrisent complètement cette écriture assez difficile.

Une fois les premiers enthousiasmes de la période démocratique retombés, face en particulier aux difficultés économiques et sociales qu'entraîna le passage à l'économie de marché, l'écriture uighur-mongole semble être vue par les Mongols comme un héritage essentiel du passé, qui doit être restauré, mais sans pour autant devoir remplacer l'écriture cyrillique dans les usages de la vie courante. Ainsi, après avoir entrevu une possible digraphie successive, inverse de celle effectuée dans les années 40, la Mongolie s'engage durablement vers une digraphie concurrente dans laquelle coexisteront une écriture cyrillique

¹ Ces sondages furent pris au sérieux en Mongolie, à tel point qu'une communication du Président mongol au parlement, datée du 27 juin 1994, consista en la récapitulation des résultats du deuxième sondage.

L'émergence d'une digraphie concurrente en Mongolie

d'usage courant et une écriture uighur-mongole liée à l'histoire et limitée, pour l'instant, à des usages plutôt symboliques¹.

L'étude sociolinguistique de la situation mongole nous semble intéressante à plusieurs niveaux. Elle permet de suivre l'actualité de la mise en place d'une digraphie, qui semblait au départ devoir être successive et apparaît aujourd'hui comme concurrente. Et d'autre part cette étude peut aider à mieux comprendre le phénomène même de la digraphie, phénomène qui, sous ses deux formes, est plus présent qu'on ne le croit souvent : les changements d'écritures effectués récemment dans plusieurs anciennes républiques de l'URSS et les coexistences d'écritures observables en Afrique et en Asie sont des exemples supplémentaires.

*Ce travail sur la digraphie mongole entre dans le cadre de la préparation d'une thèse en sciences du langage sur la digraphie. Ces observations ont été recueillies lors d'une recherche en Mongolie effectuée en 1993-1994 et financée par une bourse "gouvernement étranger" du Ministère des Affaires Etrangères français. Le système de translittération utilisé dans ce texte est celui proposé par Roberte Hamayon et Marie-Lise Beffa, *Éléments de grammaire mongole*, Dunod, 1975. Toutefois certains noms d'usage courant, en particulier les noms de personnages historiques ou de lieux géographiques (Gengis Khan, Oulan Bator, etc.) ont été conservés dans leur forme francisée.*

Stéphane GRIVELET
33 rue Beausoleil
66000 PERPIGNAN

¹ Cette digraphie concurrente paraît être pour l'instant bien accueillie par les Mongols. Un sondage réalisé par l'Académie des Sciences auprès de 1140 personnes dans quatre provinces indique que 6,1% des sondés sont favorables à la réintroduction de l'écriture uighur-mongole, 71,7% sont pour un emploi des deux écritures et 19,6% sont opposés à la réintroduction de l'écriture uighur-mongole (*Mongol Messenger*, 30/08/1994). On remarquera que dans les sondages précédents, les personnes interrogées n'avaient pas de troisième choix possible.